

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir; 40, Rue Michel.
De 3 à 11 heures du soir rue Uruguay.
Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.
Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.
Téléphone « La Coopérative »
Imprimé en los talleres de la Imp.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. BOUILLARD - Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26.

Simplicité Royale

Paris, 20 octobre.

Comme il est juste de dire que la vraie égalité est dans la mort! Le pauvre peuple du moyen âge a commenté cette vérité-là dans des suites de sculptures qui sont le gloire de nos cathédrales. Et encore aujourd'hui, quand les bonnes gens voient passer un char funèbre qui disparaît sous les fleurs, les plumes, les tentures d'argent, ils disent avec un petit hochement de tête:

Il est mort tout de même...

Devant ce cercueil de la reine de Danemark, porté à bras par son mari, ses fils, ses petits-fils, tous rois, tous empereurs, tous princes héritiers, d'un bout du monde à l'autre, il n'y a eu qu'un mouvement de respect. C'est que la simplicité n'est point ici intervenue à la dernière minute, quand on ne pouvait faire autrement que d'y recourir.

Elle a été la règle de vie de cette souveraine dont je contaïs naguère que ses propres sujets l'appelaient en souriant: «Le belle-mère de l'Europe», tant elle avait procéré pour notre vieux monde de fils et de filles couronnées.

Il fut un temps où je visitais fréquemment le Danemark, attiré par cette douceur qu'il a été, quand trois saisons se fondent en une, quand Seeland semble une île de gazon vert à l'ancre sur la mer bleue.

Dans ces jours-là, j'ai vu de près la vie de la royale famille de Danemark. Elle était un exemple pour tant de bourgeois, enrichis trop vite, qui croient que la modestie des origines est une tare et qui prennent beaucoup de peine pour dissimuler ce qui les honore le plus.

Au moment de son mariage, le roi Christian de Danemark ne semblait point destiné au trône. Il était officier dans l'armée danoise. Il était marié, il avait six enfants.

«Au service de l'Autriche», dit le proverbe, «le militaire n'est pas riche».

Au service du Danemark, il n'est pas millionnaire non plus, surtout quand sa naissance l'oblige à tenir rang de prince. Je sais bien que ces gens du Nord ont un beau proverbe que vous trouvez peint sur la muraille dans nombre de salles à manger:

«Plus on est de bouches pour manger, plus on est de bouches pour dire: «Pater noster.»

On affirme donc à Copenhague que dans ces jours anciens, le colonel Christian, afin d'accroître le bien-être de ses enfants et son modeste revenu, reçut dans sa maison quelques pensionnaires, des jeunes filles de bonne noblesse danoise qui, elles, avaient de grosses dotis et qui n'étaient point fâchées de grandir dans une intimité affectueuse avec des princesses de sang royal.

Je n'ai pu contrôler moi-même si l'histoire était vraie, encore qu'aux fêtes des noces d'or on m'ait désigné dans un bal de cour une de ces jeunes femmes, qui furent autrefois les compagnes de jeu de Marie-Féodorovna, d'Alexandra et de Thyra.

Ce qui est sûr, c'est que l'on vous montre aujourd'hui dans la gentilhommière de Bernstoff où la reine vient de mourir, la chambre qui fut celle de l'imperatrice de Russie et de la princesse de Galles, future impératrice des Indes.

Les deux petits lits sont placés le long du mur, l'un à droite de la porte, l'autre à gauche, près de l'unique fenêtre. Ils sont droits et bas, en bois verni. Les deux toilettes modestes sont protégées par deux paravents de soie verte, fanée comme tout le meuble et d'allure ancienne. Cependant, tous les ans, aux vacances, au temps des jours heureux, quand le tsar Alexandre empêtrait de sa belle humeur et de sa force le mystère de ces grands bois, la tzarine Marie-Féodorovna et la princesse de Galles voulaient toujours passer la première nuit de leur réveil ensemble, dans cette petite chambre de jeunes filles où elles avaient grandi, rôvé, travaillé l'une à côté de l'autre.

Arrivées à ce fait des grandeurs où l'une comme l'autre tenaient une partie de la terre dans le domaine de leurs enfants, ce qu'elles cherchaient plus que tout le reste, c'était le souvenir de ces jours de modestie, de bien-être simple où leur destin était tout entier devant elles, où leurs songes n'allèrent pas plus loin que les arbres de cette forêt.

Si elle pouvait raconter, la petite chambre verte, les confidences qu'elle a entendues, quelle leçon pour ces imprudents qui ne savent pas jouir de leur humble bonheur et qui croient que la félicité grandit à mesure qu'on s'élève!

Elli nous apprendrait, la petite chambre de Bernstoff, que les meilleures joies de ce monde tiennent dans une enfance heureuse, dans le souvenir de l'indulgence du père et de la mère, dans les espoirs des fiançailles, dans le sourire des premiers-nés, dans tout ce qui est à la poitrine du plus simple d'entre nous. Elle affirmerait encore que la moindre particularité qu'on récita au tour des trônes est presque toujours baignée de larmes.

C'est une chose douloureuse, disait le défunt empereur le jour de son couronnement, que parmi de mil-

lions de moujiks, [Dieu m'aît choisi pour l'épreuve de la couronne]

Il avait le pressentiment que le travail accablant qu'impose à un monarque absolument une telle charge d'âmes, l'enlèverait trop tôt à la tendresse des siens. Et si la formule poétique n'en monta point à ses lèvres, peut-être il songea, comme Hugo, qu'il aurait souhaité qu'un homme qui passe, en tenant son enfant par la main,

Déjà la petite chambre de Bernstoff avait revu une des deux sœurs qui revenait venue. Par une ironie du destin, c'était celle-là qui, jusqu'au jour de la séparation, avait été la plus heureuse dans ses enfants et dans son mari.

Aujourd'hui, les deux sœurs viennent d'y rentrer orphelines. Ne souirez point à ce mot-là. L'isolement n'est jamais si grand que par en haut. Celles qui, princesse et impératrice, pleurent une mère comme la reine Louise, sont à plaindre deux fois. Car ce que la mort leur enlève, c'est leur conseil et leur refuge.

«Vous n'avez rien à déclarer, avec laquelle tout douanier doit saluer l'arrivée du voyageur, mettant le pied sur la terre française, par la formule plus adoucie: «Veuillez faire votre déclaration.»

«Au fond, c'est certainement la même chose, mais cependant c'est une entrée en matière plus courtoise, et après cette invitation polie vous vous sentez un peu moins inquiet en voyant les mains du même douanier fourrager dans vos malles, valises et cartons à chapeaux.

Nous croyons bien que les perquisitions de la douane seront tout aussi désagréables et parfois même brutales, mais le public sera toujours porté à plus d'indulgence avec un fonctionnaire plus poli; et c'est déjà quelque chose, que M. le directeur des douanes ait cru devoir rappeler ses agents que tout voyageur n'est pas «à priori» un contrebandier.

La mesure prise par ce haut fonctionnaire est donc des plus louables, et elle est d'autant plus louable que ce fonctionnaire étant plus haut placé, elle pourrait servir d'exemple à d'autres fonctionnaires moins haut placés, ayant également sous leurs ordres un personnel nombreux, mais dont la politesse n'est pas toujours la vertu dominante.

Or, ce manque de courtoisie chez les agents subalternes et quelquefois chez les agents supérieurs des grandes administrations a pour premier inconvénient de donner aux étrangers une idée peu avantageuse de ces français qui se piquent d'être si polices, qui prétendent même avoir inventé ces deux choses exquises et sans analogie chez les autres peuples: la courtoisie et la galanterie. Et puis, le public français lui-même, à force d'être en contact avec des fonctionnaires au ton sec et rogue, aux manières brusques et digneuses, prend lui-même quelque chose de ce ton et de ces manières, et cela encore au plus grand dommage de notre bonne réputation et de nos relations sociales.

Dans un pays où les fonctionnaires sont légion, il est naturel que leur langage, leurs habitudes, leurs mœurs, seraient sur le reste de la population. Il est impossible au citoyen le plus poli, le mieux élevé, le plus patient, de ne pas oublier un peu de ses qualités primordiales, en face d'un employé qui traite parfois comme lui-même n'entraînerait pas ses domestiques. Enfin, dans un pays où les principes d'égalité et de fraternité sont inscrits au fronton des monuments, il est assez étrange, de voir tout particulier être traité à première vue en importun, en intrus ou en délinquant, par un citoyen qui n'a sur lui d'autre supériorité que de détenir une parcelle de l'autorité de l'Etat, et d'émerger au budget de ce même Etat.

Qui ne se rappelle avec quel sang-froid les employés subalternes de compagnies des chemins de fer faisaient naguère sentir aux voyageurs l'inégalité de leurs conditions sociales, suivant la voiture dans laquelle ils étaient emboîtés? A l'arrivée en gare, le contrôleur en ouvrant la portière des voitures de première classe, disait: «Messieurs, vos billets, s'il vous plaît!»

dans les voitures de deuxième classe, il se contentait de dire: «Vos billets, s'il vous plaît!» arrivé aux troisièmes, il ne disait plus que: «Vos billets!»

Les compagnies de chemins de fer, en supprimant ce mode de contrôle un peu primitif, ont épargné aux voyageurs un petit froissement d'amour-propre que rien ne justifiait. Elles pourraient maintenant, par des circulaires analogues à la circulaire du directeur des douanes, rappeler à leurs agents qui si tous les voyageurs ne sont pas égaux devant les guichets où ils prennent leurs tickets, il y a cependant moins de distance, aujourd'hui que par le passé, entre le voyageur qui s'assied sur les banquettes en bois d'un wagon de 3. classe et celui qui s'assied sur les coussins capitonnés d'une voiture de 1. classe.

Bien que l'enseignement moderne actuel ne répond pas entièrement à nos vœux, mais en regard aux progrès qu'il réalise cependant pour la majorité des jeunes gens et pour la plupart des carrières, nous émettons le vœu que les maîtres de l'enseignement, chargés de former notre jeunesse, sachent se résoudre à lui accorder le même intérêt qu'aux études classiques dont un très petit nombre tireront un réel profit. Nous demandons aussi que le diplôme auquel l'enseignement moderne donne droit ait la complète équivalence, dans les Ecoles de l'Etat, avec le diplôme de l'enseignement classique.

M. le directeur des postes et télégraphes pourra également adresser à ses innombrables agents quelques circulaires pour leur rappeler que ce public qui verse chaque année tant de millions dans les caisses de l'administration pour le transport de sa correspondance, de son argent, de ses échanges, etc., a droit quelques égards.

Une peu plus de patience et une tente de courtoisie ne messtiendraient pas aux employés et agents que leurs fonctions mettent en relation constante avec le public.

Nous savons bien que ce public lui-même est souvent inquiet, grincieux et pas toujours poli. Mais il a plus d'une excuse: d'abord il est pressé, puis les chinoises de l'administration des postes et télégraphes sont bien faites pour l'irriter; enfin, sur le terrain de la courtoisie, comme c'est lui qui paye, il nous semble assez fondé à dire: Messieurs les employés, si vous étiez polis les premiers.

Et, après M. le directeur des postes et télégraphes, qui de directeurs d'administrations publiques et surtout d'administrations locales pourraient prescrire à leurs agents de modifier les formules traditionnelles et peu courtoises avec lesquelles ils ont l'habitude d'inviter le public à mettre la main à la poche; car, quel que soit le service que vous réclamez d'une administration publique, et même quand vous ne lui réclamez aucun service, dès que

vous vous adressez à elle, elle imite l'exemple du ce médecin appellé au chevet d'un malade, à qui la femme anxieuse du patient demandait: «Docteur, qu'est-ce que c'est? Et qui répondait froïdement: «Madame, c'est 20 francs.

Sans s'en douter, peut-être, les directeurs de toutes ces administrations tiennent entre leurs mains l'avenir de la société française; il dépendrait d'eux, par des circulaires rédigées avec cette eloquence impérative dont ils ont le monopole, d'introduire dans les relations entre leurs agents et le public une urbanité qui en est dès lors plus exclusive, et incontestable, le jour où l'une de ces deux importantes fractions de la nation, celle qui paie et celle qui encaisse, sera bien résolue à écarter l'autre de sa politesse, l'autre ne voudra pas être en reste et ripostera par une politesse encore plus raffinée.

Ce jour-là, nous aurions fait un pas très sensible vers cette application des immortels principes que poursuivent les socialistes avec des lois où il est beaucoup plus question des droits que des devoirs des citoyens et qui sont impuissantes à modifier nos mœurs.

ou l'eau douce dans laquelle on les avait fait cuire, était malsaine. Cette seconde raison ne vaut pas moins que la première, car les langoustes et les homards sont tout entiers enveloppés d'une carapace dont les joints ne laissent pas pénétrer l'eau à l'intérieur. La vraie cause c'est la souffrance et la fatigue éprouvée par les animaux sévés dans des paniers, exposés à la chaleur et subissant une lente asphyxie.

La chair devient malsaine comme si l'animal était mort depuis trop longtemps.

Ces poisons, générants dans le corps, sont sans doute la cause des impressions désagréables ressenties par nous quand nous sommes fatigués. Une lassitude légère se répare vite, parce que la piomatine disparaît rapidement par l'action des reins ou de la peau. Un peu plus complètement, l'épuisement des forces exige un temps plus long pour l'évacuation du poison.

Ces faits sont curieux et instructifs. Messieurs les sportmen de tous genres, et les amateurs de records pourront en faire leur profit. Peut-être même un ingénieux exploitateur pourra-t-il mesurer, d'après le poison rejeté par eux, la valeur de ces ouvriers. Pour nous, nous trouvons immoral et injuste cette vérité qui paraît démontrée: le travail de l'homme produit du poison.

FÉLIX LAURENT.

Variétés

Au sujet de l'Ainée, de M. Jules Lemaitre, on vient de repérer de la question de la prétrice mariée...

Cette question, on la sait, est celle qui sépare M. Hyacinthe Loyson de l'église catholique romaine. Ce qu'on sait moins, c'est que, lorsqu'il avait installé son église gallicane dans la rue de l'ancienne Tertulia, M. Loyson a célébré le mariage religieux d'un de ses vicaires, mariage qui avait été fait par Mme Loyson.

Bien mieux, Mme Loyson, grande marieuse devant l'Eternel, voulait également donner une épouse au principal auxiliaire de son mari, un ancien professeur de la compagnie de Jésus, sorti de l'ordre pour des dissensions d'intérêts.

Mais le Père avait prononcé le vœu de chasteté, et il se refusa toujours obstinément à écouter Mme Loyson.

Nous allons, paraît-il, admirer, au Salon, un superbe portrait qui a été payé 20,000 francs au peintre, aujourd'hui riche et décoûte, — ne le désignons pas autrement.

Il y a vingt-cinq ans, il lui arriva, rue de Grenelle, une aventure que ne raconteront pas les biographes, ce en quoi ils auront tort.

Il arriva de Rome, où il avait passé les trois ans réglementaires à la villa Médicis. Plus richement d'espérances que d'écus, il cherchait la bienheureuse commandement de l'Etat. Un jour, il reçoit une convocation pour se rendre chez le ministre à qui des amis l'avaient recommandé. Mais en passant sur la revue de sa garde-robe, il s'aperçut que le pavé de Paris avait usé ses souliers.

La jeunesse est ingénue: une feuille de guita-percha habilement pliée répara le désastre. Notre jeune homme se rend rue de Grenelle; c'était en hiver; dans l'antichambre, il assied au dessus d'une bouteille de chaleur, et quand, au bout d'une heure, l'huisseau appelle son nom, le jeune homme se précipite vers le cabinet du ministre: mais, hélas! la semelle était restée sur la bouteille du calorifère, et c'est dans ce piteux état qu'il se présente chez Jules Simon.

L'auteur du «Devoir» avait connu les jours mauvais. Il rit de bon cœur de l'aventure, et l'artiste eut sa commande.

C'est aujourd'hui un des peintres les plus élégants et les plus mondains de Paris.

Un témoin désintéressé vient de s'asseoir à relever dans les journaux parisiens à sensation les titres des principaux articles consacrés à «la question».

Voilà cette édifiante énumération: Dans l'Aurore, ou M. Clémenceau se demande si M. Brisson est plus bête que l'âne ou plus bête que bête; «La De, notre infamie; le Retour offensif des Paussaires».

Dans le Siècle: «Manceuvre infame.»

Dans le Rappel: «Le Coup de Zurlinden.»

Dans la «Ronde: «l'Assassin.»

Dans le «Radical», ou M. Ranc enrage M. Brisson à mater «ces insolents prétoires: «Les Pélonies de Zurlinden.»

Dans les «Droits de l'Homme: «Le Traquenard.»

Dans la «Grande Bataille: «Arrêtation nécessaire de Zurlinden.»

Dans la «Petite République: «Guet- Apens contre Picquet; le Plan des Assassins.»

Et dire que, dans sa bonne foi et son inaliénable confiance, ce pauvre public a accepté l'idée de la révision comme un moyen d'apaisement! —

On a prétendu que l'eau des viviers,

ABONNEMENTS

Un mois	\$ 1.00	8. 1.20
Trois mois	\$ 3.00	8. 3.60
Six mois	\$ 6.00	8. 6.60
Un an	\$ 10.00	8. 10.60
Número du jour	\$ 0.01	8. 0.01
ancien		</

C'était à peine trois heures du soir, lorsque l'ambassadeur de ces commandes se trouvait sur les armes formées en pavillon, des soldats du légionnaire destiné à leur garde. Les soldats ne tardèrent pas à se remettre, et après une courte visite, et bientôt, au Panthéon, pas tous, un d'eux est resté sur le terrain de la lutte, un autre gravement blessé, et deux soi sont enfus.

La Compagnie d'opéra de la Scala di Italia a suspendu ses représentations jusqu'à la semaine prochaine.

Aujourd'hui en Cour de Cassation a longuement interrogé le colonel Picquart. L'interrogatoire dura plusieurs jours. Le général Rota a été interrogé aussi puis confronté avec le colonel Picquart.

Un dépatcho de Paris annonce que le roi Chulalongkorn est gravement malade. La légation à Paris n'a pas été encore prévenue.

On reçoit la nouvelle que les troupes françaises ont vaincu depuis presque un mois une révolte dans le sud de l'Algérie; ayant réussi à s'en emparer après avoir tué leur chef Gonna, célèbre par son influence dans le contrôlé.

A Londres le Ministre de la Guerre a donné ordre aux fabriques de Birmingham de préparer immédiatement 10 millions de cartouches pour l'armée anglaise.

Une commission gouvernementale va être créée pour gouverner les colonies de l'Uganda, des Somalis, et les territoires du lac Victoria.

Les émissaires étrangers ayant autorisé le Sultan à maintenir temporairement le pavillon turc en Crète, le "The Standard" dit que pour ce motif le roi de Grèce ne veut pas qu'il soit le prince George, mais il a été appris à présent que c'est à ce sujet qu'il a été appris que cette autorisation n'aurait pas été revue.

Le Ministre des Finances M. Hich dans un discours prononcé à Edimbourg, a fait à propos des relations entre l'Angleterre et l'Allemagne, que l'Angleterre ne fera pour toutes avec la France, afin de déterminer leur situation respective dans cette partie de l'Afrique ainsi que celle des autres puissances en ce qui concerne l'Egypte.

A Rome, lecture du discours au Sénat en réponse au message de la couronne. On se plait à espérer, dit le discours, de la magnificence du Roi, le pardon de tous les condamnés, et les tribunaux doivent faire les dernières démonstrations de caractère politique.

Les membres de la presse ont offert un banquet au rédacteur de la "Gazette de Piémontaise", M. Louis Roux, nonné sénateur.

Le Ministre des Finances M. Vachelli vient de dire à la Chambre une explication de l'état financier du royaume. Sans être des plus florissants puisqu'il est fut effectuer autour de 50 millions de liras, ministre constate le développement de plus en plus important des dépenses, et moment d'abolir l'impôt sur le pain et les farines afin de protéger les classes travailleuses. De même pour l'industrie nationale dont les progrès sont de plus en plus nombreux, et l'activité plus étendue.

Le succès du "Vitali d'Europe à Milan" a été suivi avec une somme de cent mille liras. Aujourd'hui répétition de l'opéra "Irissa de Mascagni au théâtre Constanza.

Le général Rios télégraphie des vies pour que les américains viennent de débarquer à mille hommes, et qu'il apprend que deux croiseurs dirigent l'île d'Ulo.

M. Montero Rios avise de Paris que les Etats-Unis ont offert 20 millions de dollars comme caution pour la cession des Philippines, ou qu'ils achètent l'ensemble des Philippines pour établir leurs réserves de charbon.

Le rapport sur l'état de la marine nord-américaine fait par le capitaine Shieff, chez lui au ministère, conseil, auquel il a mis des forces pour l'organisation d'une flotte d'esclaves. L'admirerie compagnie contrôlant l'Espagne en domine la desserte. Le Ministre a donné ordre de publier ce rapport.

A Madrid Francisco un incendie a détruit l'hôtel Baldwin. On compte une vingtaine de personnes victimes surprises par le feu aux étages supérieurs. Un théâtre attenant a été incendié aussi. Les pertes matériels seraient d'un peu plus d'un million de dollars.

La commission de Paris avise qu'elle a l'espérance de signer le traité au plus tôt dimanche prochain.

Le port militaire de Cronstadt va être amélioré et ses fortifications considérablement augmentées. On dit qu'il sera renforcé par un véritable danger, grâce à la vigilance d'un employé qui enleva un obstacle placé sur la voie pour faire dérailler le train impérial. La police recherche la main criminelle.

Le port militaire de Cronstadt va être amélioré et ses fortifications considérablement augmentées. On dit qu'il sera renforcé par un véritable danger, grâce à la vigilance d'un employé qui enleva un obstacle placé sur la voie pour faire dérailler le train impérial. La police recherche la main criminelle.

L'empereur Guillaume et sa suite sont partis la nuit dernière de Polo en chemin de fer pour Berlin où ils sont attendus demain.

Le gouvernement allemand a abandonné le projet d'une expédition au lac Tach. —

Les succès de cette détermination ne sont pas connus, mais il est probable que les complications actuelles soulevées par les rivalités coloniales entre certaines puissances aient décidé l'allemande à ne plus les aggraver.

Concernant : Un chasseur qui tue son marchand, avant de rentrer chez lui, un superbe avion. Le marchand, préoccupé, met l'avion dans le carnet d'objets qu'il croit lui avoir été dérobé.

Le chasseur arrive chez lui, et porte la main à son carnet en demandant : "Est-il fait pour courir, le coquin ? Il sort un énorme ananas !

COMERCIO

Montevideo, Novembre 21 de 1893.

DEUDA CONSOLIDADA

DÉPENSES EN 1^{re} SEMAINE

para fin de Diciembre 40,60

al contado 40,60

para la mitad 40,40

oficial 2^e mitad 40,40

para fin de mes. 40,40

despues de 2^e mitad 40,40

para fin de mes. 40,40

OFICIAL 1^{re} MITAD 40,40

para fin de Diciembre 40,40

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

20 acciones para mariana 12,80

al contado 12,80

RESISTE EN 1^{re} MITAD

para fin de mes. 12,80

despues de 2^e mitad 12,80

para fin de Diciembre 12,80

